

Pères Blancs et Sœurs Blanches: 150 ans au service des Africains

Par Didier Oti, mercredi 26 décembre, 2018



Les fêtes de fin d'année 2018 ont une résonance particulière pour les Sœurs Blanches et les Pères Blancs d'Afrique. Depuis le 8 décembre 2018 et jusqu'au 8 décembre 2019, ils célèbrent leurs 150 ans d'existence. Ils soulignent un siècle et demi à servir les Africains tant dans leur continent qu'ailleurs dans le monde. Retour sur une aventure qui devait être ponctuelle et qui a su se perpétuer. Mais pour combien de temps encore?

À l'occasion des 150 ans de leurs congrégations respectives, la **Sœur Blanche Rita Toutant** et le **Père Blanc Gilles Barrette du Canada** sont venus à Radio Canada International pour nous les faire découvrir.



En 1868, Mgr Charles Lavigerie, alors archevêque d'Alger, crée la **Société des Missionnaires d'Afrique**. Outre son travail pastoral auprès des chrétiens algériens, le prélat français arrivé un an plus tôt, s'engage dans des causes sociales et humanitaires. L'Algérie est confrontée à une redoutable épidémie de choléra doublée d'une famine qui décime les populations. L'ex-évêque de Nancy en fait une cause prioritaire. Il sollicite toutes les bonnes volontés disponibles. Des hommes et des femmes d'Église de France, des États-Unis, de plusieurs autres pays d'Europe et bien entendu Canada seront appelés en renfort. En tout, plus de 650 Canadiens répondront à l'appel de Charles Lavigerie.

« La femme est à l'origine de tout puisqu'elle est mère ».

Conscient de ce que seules des femmes-apôtres seraient en mesure de nourrir et d'élever les orphelins qui affluent à l'évêché, en 1869, Mgr Lavigerie crée, en collabora avec Mère Marie Salomé, la **Congrégation des Sœurs Missionnaires Notre-Dame d'Afrique**. « Malgré le zèle des Missionnaires, dira Charles Lavigerie, leurs efforts ne produiront jamais des fruits suffisants s'ils ne sont pas aidés par des femmes-apôtres auprès des femmes...Ce que les hommes ne peuvent faire, les femmes le peuvent. On les admet avec facilité, même avec joie. La femme est à l'origine de tout puisqu'elle est mère ».

Pour des raisons d'efficacité, mais aussi d'humilité et d'acceptabilité, ces religieux adoptent les mœurs locales. Ils apprennent à parler arabe. Pour Mgr Lavigerie, « Cette étude est d'une nécessité telle que l'on peut dire qu'elle prime tout le reste car sans la connaissance de la langue, il est impossible de ne rien faire comme apostolat auprès des Africains. » Même entre eux, les Missionnaires doivent parler plus entre eux que la langue des tribus au milieu desquelles ils résident » vont donc manger et s'habiller comme des Arabes ou des Kabyles, etc.



Les Sœurs ont joué rôle crucial dans la prise en charge des orphelins en Algérie (crédit : Sœurs Blanches).

D'ailleurs, c'est en raison de leur habillement, en particulier de la tunique algérienne blanche qu'ils vont se faire appeler « Pères Blancs » et « Sœurs Blanches ». Les deux instituts au sein desquels ils œuvrent porteront les mêmes surnoms. À partir de 1894, lorsqu'ils étendent leurs activités à l'Afrique subsaharienne, ces deux instituts deviendront officiellement la Société des Missionnaires d'Afrique et la Congrégation des Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique.

Lutte contre l'esclavage



Confiant en l'avenir des Africains, Mgr Charles Lavigerie s'est battu pour l'abolition de l'esclavage. Pour cela, il a pu compter sur quelques correspondants et bienfaiteurs au Canada. À la fin des années 1880, il est le grand artisan de la prise de position ferme de l'Église catholique dans la condamnation de l'esclavage.

Il prend son bâton de pèlerin afin de sensibiliser les Européens sur ce fléau qu'est l'esclavage. Sa campagne porte fruit puisque sous l'impulsion des Britanniques ayant saisi la pertinence de son message, des représentants de seize puissances vont débattre du sujet.

Et en 1890, ces puissances vont signer la Convention de Bruxelles destinée à « mettre un terme aux crimes et aux dévastations qu'engendre la traite des esclaves africains, afin de protéger efficacement les populations aborigènes de l'Afrique et d'assurer à ce vaste continent les bienfaits de la paix et de la civilisation ».

Une œuvre qui a survécu à son créateur

Deux ans plus tard, le 26 novembre 1892, Mgr meurt à Alger. Mais son œuvre, à travers les Pères Blancs et les Sœurs Blanches, se perpétue. À l'actif des premiers, on peut citer des paroisses, des hôpitaux, des écoles techniques, des séminaires, des dictionnaires, des journaux, la formation des prêtres, le développement et j'en passe.



Les secondes, les Sœurs Blanches, ont quant à elles notamment contribué à la fondation de 22 congrégations religieuses féminines en Afrique. Elles ont œuvré dans l'éducation scolaire et professionnelle, les soins infirmiers, la pastorale et le développement. À l'instar des Pères Blancs., les Sœurs Blanches privilégient également le dialogue islamo-chrétien.

Souvenons-nous que le fondateur du mouvement, le Cardinal Lavignerie, avait tissé de fortes relations avec les musulmans au Liban, en Syrie et en Afrique du nord. Ensuite, la congrégation a vu le jour et s'est développée en

Algérie, c'est-à-dire en milieu arabo-islamique. Donc, le rapprochement interreligieux est naturel pour ces missionnaires.

Comme leurs homologues masculins, les Sœurs Blanches ont aussi africanisé leur couleur. Burundaises. Rwandaises, Congolaises, Tanzaniennes et j'en passe, ont intégré la congrégation. Les postes de supérieures générales, maîtresses des novices, économes jadis occupés par des Européennes ou des Canadiennes, sont progressivement passés aux mains des Africaines.

Hors d'Afrique, Au Canada par exemple, ces missionnaires travaillent sans relâche auprès des Africains : aide à l'intégration, soutien aux pauvres et aux migrants, création d'un espace culturel accessible à tous, expositions, conférences, tables-rondes, amélioration du vivre-ensemble, etc.

La crise des vocations : l'épée de Damoclès

En 2018, outre l'Afrique, Sœurs Blanches et Pères Blancs sont toujours actifs en Amérique du Nord, en Amérique latine, en Asie et en Europe. Mais leurs effectifs sont en baisse constante. En 2013, on comptait 750 Sœurs blanches. Deux ans plus tard, en 2015, elles n'étaient plus que 727. En moins de quarante ans,

leurs effectifs ont été divisés par trois. Résultat : la moyenne d'âge des sœurs en Belgique par exemple était de 82 ans en 2011. C'est désormais l'Afrique qui pourvoit à la demande.

Chez les Pères Blancs la tendance est similaire. Au 1^{er} janvier 2018, ils étaient 1,210 soit 22 membres de moins qu'un an plus tôt. À titre de comparaison, dans les années 60, ils étaient plus de 3000. En 1998, ils n'étaient plus que 2098. Si on prend les Prêtres avec Serment



Les Pères Blancs et les Sœurs Blanches ont de plus en plus la peau noire. La survie du mouvement risque de beaucoup dépendre de sa relève africaine. (Crédit Société des Missionnaires d'Afrique)

perpétuel qui constituent le plus gros des effectifs, ils sont passés de 1,105 en 2017 à 1,066 en 2018. Seuls l'Asie (16) et le continent africain (14) ont connu une légère hausse de leurs effectifs entre 2017 et 2018.

Avec la crise des vocations religieuses que le Pape François en personne qualifiait en 2017 de véritable «hémorragie» qui «affaiblit la vie consacrée et la vie même de l'Église», le principal défi auquel sont confrontées la Société des Missionnaires d'Afrique et les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, c'est le renouvellement de leurs effectifs. La survie de ce mouvement qui célèbre son 150^e anniversaire en dépend.



Lire aussi

[Formation des prêtres : plus de femmes doivent s'impliquer, suggère le cardinal Marc Ouellet](#)
[De nouveaux Africains viennent combler la pénurie de prêtres au Québec](#)
[Chrétiens et musulmans se parlent pour mieux se comprendre](#)